

# Le couteau

085\_01\_2020\_0623  
JPB-EA-00317  
1095\*\*

Pardon, monsieur le métayer  
Si la nuit je vous dérange  
Mais je voudrais bien sommeiller  
Au fond de votre grange  
Mon pauvre ami, la grange est pleine  
Du blé de la moisson  
Donnez-vous donc la peine  
D'entrer dans la maison

Mon bon monsieur, je suis trop gueux  
Que gâchis vous ferais-je  
je suis pieds nus, sales et boueux  
Et tout couvert de neige  
Mon pauvre ami, quitte bien bien  
Tes hardes en lambeaux  
Endosses-moi ce tricot de suite  
Chausses-moi ces sabots

De tant marcher à l'abandon  
J'ai la gorge bien sèche  
Mon bon monsieur, baillez-moi donc  
Un grand verre d'eau fraîche  
L'eau ne vaut rien lorsque l'on tremble  
Le cidre guère mieux  
Mon bon ami, trinquons ensemble  
Goûtes-moi ce vieux vin

Mon bon monsieur, on ne m'a rien  
Jeté le long des routes  
Je voudrais, avec votre chien  
Partager deux ou trois croûtes

Si depuis ce matin tu rodes  
Tu dois être affamé  
Voici du pain, des crêpes chaudes  
Voici du lard fumé

Chassez du coin de votre feu  
Ce rat d'eau qui ne bouge  
Êtes-vous blanc, êtes-vous bleu ?  
Moi je suis plutôt rouge  
Qu'importe ces mots : république  
Commune ou royauté  
Ne mêlons pas la politique  
Avec la charité

Puis le métayer s'endormit  
Le minuit étant proche  
Alors le vagabond sortit  
Son couteau de sa poche  
L'ouvrit, le fit luire à la flamme  
Puis se dressant soudain  
Il planta sa terrible lame  
Dans la miche de pain

Au matin jour, le gueux s'enfuit  
Sans vouloir rien attendre  
Oubliant son couteau pointu  
Au milieu du pain tendre  
Tous dormirez en paix, oh riches  
Vous et vos capitaux  
Tant que les gueux auront des miches  
Pour planter leur couteau